

# ZIGZAGS

Cognac, le 10 mars 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis que nous approchons du 16 mars je pense aux fidèles pèlerins qui vont à l'occasion de ce mémorable anniversaire, déposer aux pieds de l'adolescent impérial leurs hommages empressés ; et, je me prends souvent seul à fredonner les harmonieux couplets que vous reproduisiez, il y a quelques jours :

Comme un pèlerin, il renaît de sa cendre,  
Napoléon va-t-il avoir dix-huit ans.

C'est bien beau cela. L'air est joli ; sans présumption, je ne chante pas mal, et je regrette beaucoup que vous n'ayez pas publié toutes les strophes de ce charmant morceau. Les deux seuls couplets que je connaisse, ne reviendraient pas si souvent sur mes lèvres,

J'entends parler ici de deux ou trois fanatiques bonapartistes qui doivent faire partie du cortège allant sous la direction de Casagnac et autres, féliciter le petit prince qui médite dans ce moment à Chislehurst les graves enseignements que lui laissa son papa.

Je ne connais pas très-bien les conditions de ce pèlerinage. Le voyage est-il payé à tous les amis, indistinctement, ou seulement aux blouses blanches ? En offrant sa bourse, je crois que le comité pourrait s'associer dans cette sentimentale excursion un nombre assez imposant de manifestateurs ; mais, j'oublie qu'il est déjà tard pour s'occuper de ces détails ; allons, les pèlerins, en route pour Chislehurst !... une, deux, trois, en chœur ;

Il nous rendra la richesse et la gloire  
Napoléon va-t-il avoir dix-huit ans,

Le sacré temps de carême a plongé les Saintais dans la pénitence et la mortification. Votre chroniqueur théâtral m'apprend que la troupe de Rochefort se dévoue inutilement pour leur procurer d'agréables distractions. Infortuné chroniqueur ! je le vois d'ici jeter, sur les banquettes vides, un oeil désolé. C'est là qu'il aperçut une blonde enchantresse ; plus loin, que son regard rencontra deux grands yeux noirs voutés de longue chevelure... plus personne maintenant ; les loges sont désertées ; de jeunes femmes charmantes ne viennent plus étaler dans ce lieu profane, des toilettes séduisantes ; on fait pénitence ; on rentre... ses épouses, comme il le disait l'autre jour dans sa spirituelle chronique ; et la population de Saintes, dégoûtée des joies passagères de ce monde, toute préoccupée de son salut, court à l'insigne basilique de Saint-Pierre, goûter la parole de Dieu. Il mange donc beaucoup de journaux, votre prédicateur ? Savez-vous que vous êtes en danger ? Il a tort de se donner tant de mal, n'est-ce pas, ce brave monsieur, je crois bien qu'il ne vous inspire pas beaucoup de frayeur.

Pendant que dans votre sainte cité, on jeûne et on s'impose les privations recommandées par l'Eglise, Cognac s'occupe peu de sanctifier le carême. On s'amuse, on rit, on danse dans cette ville impie, absolument comme si le temps de la pénitence n'existait pas, sans songer à sa fin prochaine. Ce n'est que bals, divertissements et plaisirs. Bal masqué au théâtre, bal masqué au Chalet, bal partout. Les murs sont tapissés de longues affiches jaunes, vertes, rouges ; vous levez les yeux : jeudi, grand bal ; dimanche grand bal, etc... ça va durer jusqu'à Pâques. En avant, gais débauchés ! en avant, alertes pierrots ! accourez incroyables, arlequins agiles ! Vive la joie !...